

Question présentée par le député :

M. Guy Mettan

Date de dépôt : 28 avril 2020

Question écrite urgente

Pourquoi les HUG et les autres hôpitaux suisses n'ont-ils pas administré les traitements à base d'hydroxychloroquine au même titre que les médecins grecs, coréens et chinois ?

Depuis que la crise sanitaire du Covid-19 a éclaté, la polémique sur l'usage comme méthode de traitement de l'hydroxychloroquine, un médicament aux propriétés anti-inflammatoires, et de l'antiviral qu'est l'azithromycine a fait rage sur les réseaux sociaux et chez les patients infectés.

Après bien des discussions, la France et les HUG, semble-t-il, ont admis l'usage de ce médicament pour les patients intubés et au stade de la réanimation, alors même que plusieurs expériences montraient qu'un usage en amont, dès les premiers symptômes de la maladie, donnait de meilleurs résultats, surtout s'il était administré avec un antibiotique, l'azithromycine.

Parallèlement, le directeur général de Novartis Vas Narasimhan annonçait le 29 mars dernier que la chloroquine était le plus grand espoir de traitement du coronavirus et que Sandoz s'engageait à mettre à disposition 130 millions de doses de ce médicament abondant, facile d'accès et très peu onéreux. Voir à ce sujet : <https://amp.rts.ch/info/sciences-tech/medecine/11205056-le-directeur-general-de-novartis-evoque-la-chloroquine-comme-le-plus-grand-espoir-de-traitement-.html>.

Dès lors, les questions suivantes se posent : pourquoi les HUG se sont-ils calqués sur la pratique d'Etat française et ont-ils empêché les médecins de ville et les pharmaciens de mettre ce médicament à disposition des malades infectés par le coronavirus ? Et pourquoi n'ont-ils pas saisi cette occasion pour donner aux patients un espoir de guérison, les privant ainsi d'une aide psychologique qui aurait pu être précieuse dans leur lutte contre la maladie ?

Quelles sont les raisons d'une telle prudence des hôpitaux et des responsables cantonaux de la santé vis-à-vis d'un médicament utilisé depuis 70 ans contre la malaria et d'autres affections (lupus, sarcoïdose, polyarthrite) sans qu'aucun décès ait pu lui être imputé ? L'argument des tests cliniques semble en effet peu convaincant, puisque ce médicament est connu et a subi tous les tests concernant son éventuelle nocivité depuis longtemps.